

L'expression des habitants sur la qualité de l'espace urbain - du quartier à la ville : cas de Sétif en Algérie

Leila RAHMANI KELKOUL, Ali CHOUGUI

Institut d'Architecture et des Sciences de la Terre, département d'Architecture,
Université de Ferhat Abbas 1, Sétif, Algérie
leila.rahmani@univ-setif.dz

Sommaire :

1. INTRODUCTION.....	198
2. METHODOLOGIE	200
2.1. Fondement théorique.....	200
2.2. Le processus d'objectivation	202
2.3. Démarche et données empiriques.....	203
2.4. Un bref aperçu sur la configuration urbaine de la ville de Sétif.....	204
2.5. Echantillons d'espaces	205
2.6. Population interrogée et déroulement de l'enquête.....	206
2.7. Dépouillement	207
3. RESULTATS ET DISCUSSION	207
3.1. Satisfaction résidentielle, appréciation de la qualité et expression de besoins.....	208
3.2. Souhait d'habiter une cité résidentielle	214
3.3. Qualification de la ville et besoin d'une centralité significative.....	217
4. CONCLUSIONS	220
5. REFERENCES	223

Citer ce document :

RAHMANI KELKOUL, L., CHOUGUI, A. 2019. L'expression des habitants sur la qualité de l'espace urbain - du quartier à la ville : cas de Sétif en Algérie. *Cinq Continents* 9 (20): 196-225

L'expression des habitants sur la qualité de l'espace urbain - du quartier à la ville : cas de Sétif en Algérie

Leila RAHMANI KELKOUL, Ali CHOUGUI

The expression of the inhabitants on the quality of urban space, from the district to the city, "case of Setif in Algéria". This article offers the content of the expression of the inhabitants on the quality of the urban space of Sétif from the district and its relationship to the city; this through a heuristic approach and using a quali-quantitative factfinding, based on a process of objectification of quality definition. This process defines three dimensions of the expression on the quality that are: assessment (satisfaction), qualification and the expression of explicit and implicit needs. The study noted a high residential satisfaction that has not spread the expression of needs in healthy environment, significant centrality and residentiality. These needs are to be considered in their psychological, socio-economic, political, administrative and historical environment; they encourage reconsidering the quantitative and functionalist approach usually undertaken in the factory of the city, by the injunction of the quality approach, which takes into account the expression of the inhabitants and their wishes.

Key words: expression- inhabitants -quality- process- objectification- Sétif.

L'expression des habitants sur la qualité de l'espace urbain, du quartier à la ville, "cas de Sétif en Algérie".

Cet article propose le contenu de l'expression des habitants sur la qualité de l'espace urbain de Sétif en partant du quartier et de son rapport à la ville ; ce à travers une démarche heuristique et à l'aide d'un entretien quali-quantitatif, établi sur la base d'un processus d'objectivation de définition de la qualité. Ce processus a défini trois dimensions de l'expression sur la qualité, qui sont : l'appréciation (satisfaction), la qualification et l'expression de besoins explicites et implicites. L'étude a fait ressortir une satisfaction résidentielle élevée qui n'a pas disséminé l'expression de besoins en environnement sain, en centralité significative et en résidentialité. Ces besoins sont à considérer dans leur environnement psychosociologique, socioéconomique, politico administratif et historique ; ils incitent à reconsidérer la démarche quantitative et fonctionnaliste habituellement entreprise dans la fabrique de la ville, par l'injonction de la démarche qualité qui prend en considération l'expression des habitants et leurs souhaits.

Mots clés : expression- habitants-qualité - processus-objectivation- Sétif.

1. INTRODUCTION

La qualité urbaine est un enjeu majeur qui alimente aussi bien les discours que "l'imaginaire" des autorités algériennes¹ aussi bien au niveau national que local notamment depuis la fin des années 90 qui ont connu un revirement considérable en matière d'orientations politiques, économiques et urbaines, inscrites dans une posture libérale. En matière d'urbanisme, la mise en œuvre de nouveaux outils de production et de gestion urbaine POS (Plan d'Occupation au Sol) et PDAU (Plan Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme), selon la loi n° 90-29 du 01 décembre 1990 relative à l'aménagement et l'urbanisme modifiée et complétée par la Loi n° 04-05 du 14 juillet 2004 (Journal Officiel, 2004), consolidée par La loi n°06 – 06 du 20 février 2006 portant loi d'orientation de la ville (Journal Officiel, 2006), concourent à l'idée d'assoir la qualité urbaine et paraît prometteur quant à la concrétisation de ses enjeux. Depuis ce revirement, des moyens considérables ont été déployés pour concrétiser cette visée (ANURB, 2009). Cependant ce souci d'assoir la qualité, s'opère dans un flou et un vide conceptuel de ce qu'est la qualité et de ce qui pourrait constituer son référentiel. Sur le terrain, ce souci a donné naissance à des actions nommées "amélioration urbaine" qui sont coûteuses mais qui restent superficielles tant elles se limitent à des opérations kitch d'embellissement et de lifting urbain : peinture de façades, plantations d'espaces verts et d'arbres le long des rues principales, ...ou des opérations menées sous l'égide de la rénovation urbaine avec l'établissement de l'inventaire du bâti à démolir, à sauvegarder, réhabilitant les éléments dit culturels et identitaires : les arcs, les coupoles les colonnes ...Ces actions ramènent certes un plus à l'image du paysage urbain mais répondent-elles à la demande des habitants en matière de qualité? Parce que l'espace urbain, s'il est produit par d'innombrables acteurs, il est aussi un espace habité, vécu et perçu et ce sont ses habitants, les premiers concernés par sa qualité (Lefebvre, Le droit à la ville suivi de Espace et politique, 1972), (Abbas-Lecourtois, 2004). Mais malheureusement malgré le changement d'outils et l'arsenal de lois établies dans ce domaine, indiquant la nécessité inéluctable de faire participer les citoyens dans le processus de la fabrique de leur lieu de vie, sur le terrain il en est tout autre. La production urbaine sous forme aussi bien d'aménagements, de production de logements, de lotissements et de requalifications, indiquent la résistance des réflexes des acteurs au changement. Depuis la programmation à l'exécution, les opérations se font comme par le

¹ Le souci de la qualité est omniprésent dans le discours des politiques et autorités publiques et l'appel aux entreprises, maitres d'ouvrages et maitres d'œuvres à améliorer la qualité de l'espace urbain et architectural est incessant ; la revue de l'Habitat (ANURB, 2009) ainsi que les différents médias rapportent ce souci.

passé, reproduisant « *La vision dominante, fonctionnaliste et de plus en plus techniciste* » (Bailly & Marchand, 2016, p. 1), vision qui réduit la ville à un ensemble de fonctions et le quartier à un ensemble de logements. Ces opérations sont élaborées dans un cercle fermé, entre maître d'ouvrage (MO), maître d'œuvre (ME), entreprise de réalisation (ER), avec l'approbation des autorités locales² ; sans remanier le contenu de la maîtrise d'ouvrage, sans se demander quels sont les termes réels de la qualité urbaine et sans inclure le citoyen ; nonobstant les énoncés des textes législatifs mis en vigueur à travers les lois, décrets et circulaires³. Le citoyen (habitant et usager) reste exclu du processus alors qu'il est le principal concerné par l'espace urbain et qu'il est l'un des principaux facteurs de "l'approche qualité" (Delvosalle, 2002) : « *L'important me semble être l'intervention des intéressés...tant que les intéressés ne prendront pas la parole pour dire, non pas seulement ce dont ils ont besoin mais ce qu'ils souhaitent, ce qu'ils veulent, ce qu'ils désirent, tant qu'ils ne donneront pas un compte rendu perpétuel de leur expérience de l'habiter à ceux qui s'estiment des experts, il nous manquera une données essentielle pour la résolution du problème urbain, c'est l'intervention des intéressés et l'état, malheureusement, tend toujours à se passer de l'intervention des intéressés.* »⁴ (Sylvain, 2010, p. 60). Le discours sur la qualité de l'espace urbain et sa définition ne doivent pas se faire qu'entre professionnels, MO, ME et ER, loin de ses habitants car la qualité n'est pas un sujet superflu, il y va de leur bien-être.

Cet article essaye d'accorder un tant soit peu de l'attention aux habitants de la ville de Sétif en les interrogeant sur la qualité de leur lieu de vie qu'est le quartier et de son rapport à la ville, ainsi que sur leur besoin en qualité. Le but de ce travail est d'orienter le débat sur le contenu de la qualité et de constituer un référentiel pour une éventuelle intervention de réaménagement, de restructuration ou d'aménagement urbain.

L'intérêt envers le quartier relève de son statut de cadre de vie quotidien ainsi que celui structurant la ville, du fait qu'il est l'une de ses composantes principales. En effet le terme quartier, bien que du point de vue lexical, sémantique et littéraire peut revêtir plusieurs significations liées tantôt à son usage, tantôt à sa composante sociale, tantôt au "clivages de la ville" ..., « *il fait néanmoins une unanimité quant à son appartenance aux parties des termes génériques qui permettent, au citoyen ordinaire aussi bien qu'aux experts*

² Le maître de l'ouvrage c'est le propriétaire et commanditaire de l'ouvrage, il peut être une personne privée : exemple un promoteur immobilier ; ou public : exemple le ministère de l'habitat, qui a pour charge de produire des projets pour le public : lotissement, ensemble d'habitat...Le maître de l'œuvre c'est le bureau d'étude chargée de l'étude et du suivi de l'ouvrage. L'entreprise de réalisation c'est celle qui se charge de la réalisation de l'ouvrage. Les collectivités locales sont les instances représentant le public et l'état, elles ont pour rôle d'approuver le projet.

³ L'Article 2 du Chapitre I de La loi n°06 – 06 du 20 février 2006 portant loi d'orientation de la ville stipule sur la gestion de proximité par l'association du citoyen et sa participation à tout ce qui concerne son cadre de vie. (Journal Officiel, 2006).

⁴ Ecrit de Lefebvre repris par Sylvain.

urbanistes ou aux hommes politiques du XXI^e siècle, de signifier une portion de l'espace de la ville... À la différence des quartiers de pommes, les quartiers des villes ne constituent pas une matière indifférenciée... » (Branca-Rosoff, 2001, p. 45). C'est ce statut de portion différenciée qui nous incite à le considérer d'une part en tant que tel et d'autre part en tant qu'une partie d'un tout qu'est la ville.

À Sétif la surface couverte par les quartiers d'habitat avoisine les 70% de la surface totale de la ville et l'amélioration urbaine est essentiellement orientée vers les grandes avenues, les boulevards, les entrées de la ville... reflétant une image certes satisfaisante qui lui a valu ce témoignage de la maîtrise d'œuvre : *« Sétif a fait durant cette dernière décennie une avancée importante dans la réalisation et la concrétisation de projets ambitieux tous secteurs confondus, un bond qualitatif de premier ordre pour se hisser au rang des grandes villes du pays ... »* (URBASE, 2011, p. 11), mais elle reste insuffisante au vu de ses habitants pour qui la question de la qualité reste posée ; car paradoxalement les quartiers souffrent de nombreux problèmes et d'une densification extrême par le bâti autorisée aux promotions immobilières qui de plus ne profitent pas à leurs habitants.

2. METHODOLOGIE

Notre démarche s'appuie sur une recherche documentaire pour constituer un fondement théorique qui définit les contours de la question et les termes de l'expression de la qualité à travers le processus d'objectivation, elle est suivie par une enquête de terrain menée auprès des habitants de Sétif pour comprendre ce qu'est la qualité pour eux et quelle en est leur demande ; elle essaye de répondre aux questions : quelles est l'appréciation (satisfaction) des habitants de leur espace de vie mais aussi quels sont les éléments qui déterminent ces appréciations et quels sont les besoins en matière de qualité ? Le processus d'objectivation nous a permis d'établir un entretien adapté à notre champ de préoccupation et garantissant toute impartialité de notre part. Une autre recherche documentaire a été menée pour constituer un référentiel à l'interprétation des résultats de l'enquête.

2.1. Fondement théorique

Les approches des chercheurs autour de la qualité urbaine sont nombreuses, certains la ramène à la vision évaluative et normative à travers les logiciels inspirés de la vision de la durabilité inscrits dans la HQE (Haute Qualité environnementale), telle l'étude de Hadji (Hadji, 2012), celle de Frahta (Ferahta, 2011, p. 36) ou celle de l'ordre des géomètres (Ordre des Géomètres Experts, 2007) ; les chartes qualités sont aussi inscrits dans cette visées telle la charte établie par la CUB (La CUB La Communauté Urbaine de Bordeaux, 2008); certains auteurs ramènent la qualité à la vision sensible à travers les

ambiances tel les approches menées par le Cresson⁵, ou celle de Saba (Sabba, 2015), celle de la lisibilité de la ville et de la constitution de son image (Espace_réservé2) ou la marchabilité de l'espace public (The Active Living Research Program of the Robert Wood Johnson Foundation, 2005) ; la qualité est aussi approchée du point de vue cognitif sous les facteurs de la sécurité, la visibilité, la territorialité (QLD, 2003), (UrbanDes, 2002), et aussi selon une vision discursive (RAMAU 5, 1997) et celle de la justice spatiale (Da Cunha & Guinand, 2014), autant d'approches qui relèvent de la nature polysémique et multi scalaire de la qualité. Il n'y a pas une qualité mais des qualités urbaines (Da Cunha & Guinand, 2014).

Or l'espace urbain c'est l'espace de la ville qui englobe aussi bien les quartiers que les rues, les places et tous les espaces publics bâtis et non bâtis (Gauthiez, 2003), il est "un espace vécu et perçu" (Lefebvre, Espace et politique, 2001), l'expression sur sa qualité ne peut se faire en dehors de ceux qui l'habitent au quotidien, ses habitants et ses usagers qui le vivent, le perçoivent, le ressentent, le représentent, l'apprécient ou le déprécient (Moser & Weiss, 2003).

Le citoyen a toujours mis son empreinte d'une façon légale ou illégale dans l'élaboration de son cadre de vie, mais depuis l'apparition de la philosophie du développement durable et du projet urbain, le sujet de la participation citoyenne occupe une place particulière dans les débats, mais il n'est pas pratiqué de la même manière partout dans le monde. En Algérie le terme participatif des opérations de logements connus sous le nom de "logements socio participatifs" (LSP) ne concerne que le côté financier, les citoyens participent avec une somme d'argent pour pouvoir bénéficier plus tard des logements ; à aucun stade des opérations, les habitants ne sont consultés pour l'élaboration de leurs logements. Au niveau international, la participation des habitants peut être illustrée à travers quelques exemples d'éco quartiers en Europe tel le quartier Vauban à Fribourg, le quartier d'Hanovre à Kronsberg, ou le projet Ecozac de la place de Rungis dans le XIII^e arrondissement à Paris (Souami, 2001) le résultat est très satisfaisant. La participation s'effectue généralement à travers le projet, qui suppose l'existence d'une feuille de route contenant des programmes déjà élaborés par la maîtrise d'ouvrage, concernant l'énergie, l'espace public, l'espace de stationnement. La concertation entre les différents acteurs consiste à arranger des solutions d'aménagement de ces programmes. Cependant pour notre cas en tant que chercheurs nous considérons comme énoncé dans la revue « vues sur la ville » que « *le moment clé de la participation n'est pas dans l'élaboration de solutions, mais dans la construction du diagnostic des problèmes à résoudre et des besoins auxquels répondre, ... car les conflits se trouvent souvent plus dans la définition du problème que dans les modalités de mise en œuvre de solutions...* » (Dossier de Vues sur

⁵ CRESSON : Le Centre de Recherche sur l'Espace Sonore et l'environnement urbain.

la Ville, 2009, p. 6). Faire participer l'usager dans le débat et la définition de la qualité « *constitue donc une condition sine qua non de réalisation de la qualité urbaine* » (Dossier de Vues sur la Ville, 2009, p. 6).

L'ouvrage intitulé "les outils qualitatifs en géographie" (Morange & Schmoll, 2016) présente des démarches heuristiques de l'approche qualitative se basant essentiellement sur l'observation, ou sur l'entretien, nous optons pour notre cas sur l'entretien. C'est en interrogeant les habitants que nous pouvons recueillir les données qui permettent d'orienter le débat sur le contenu de la qualité, son évaluation et sa définition. Seulement comme l'a souligné Lecourtois, il n'est pas aisé de parler de la qualité avec une personne sans être confronté à l'embarras que suscite l'aspect furtif de la question⁶ (Abbas-Lecourtois, 2004). C'est pourquoi nous nous sommes posés la question comment peut-on parler objectivement de la qualité sans être confronté à la subjectivité de l'enquêteur ou de l'enquêté et avons jugé utile, voir même nécessaire d'établir un processus d'objectivation.

2.2. Le processus d'objectivation

Objectiver signifie : « *Exprimer quelque chose, le réaliser, le définir, lui donner une forme concrète : Objectiver sa pensée* » (Larousse). « *L'objectivation caractérise le passage du concept... à sa représentation c'est-à-dire un contenu et une structure compréhensible pour l'individu* » (Lucot-Meunier, 2010).

Pour établir les termes de ce processus nous nous basons sur la définition de la qualité à partir d'une investigation documentaire sur le concept qualité.

Le terme qualité est un terme usité au quotidien aussi bien par les gens ordinaires que les professionnels, cependant c'est en sociologie et en anthropologie de l'économie, ainsi qu'en économie que ce concept a connu une avancée considérable du point de vue de sa définition, ainsi que de son évolution⁷ (Musselin, et al., 2002). Nombre de domaines s'en sont inspirés comme celui de la santé, de l'éducation, de la diététique, de la cosmétique, de l'hôtellerie des prestations de services, de la restauration... nous nous inspirons à notre tour des recherches établies dans ces domaines pour approcher ce terme.

La qualité n'est pas une notion nouvelle, « *le code de 300 articles dans une stèle faite d'un énorme bloc en diorite* » gravée à l'époque de Hammourabi, témoigne de la

⁶ C'est ce qui a été révélé lors d'une pré-enquête menée par nous auprès de quelques professionnels et quelques habitants de Sétif, interrogés sur ce qu'ils pensent de la qualité ou que représente la qualité de l'espace urbain pour eux. Nous avons noté qu'après hésitation ils répondent c'est bien ou pas bien, certains la ramène à la rue ou trottoir bien réalisé, ou bien pavé, ou la qualité c'est quand il ya des arbres, des espaces verts, quand les bâtiments sont peints...

⁷ En étude urbaine, outre les recherches précitées plus haut, il n'y a pas une profusion de travaux.

préoccupation de l'homme de la qualité dans tous les secteurs (construction, santé, production...), mais « *le concept qualité, lui, apparaît plus récemment avec le développement de la production industrielle de masse au cours des années vingt* » (Martinez, 2001, pp. 18,19), c'était la période du taylorisme qui considérait la qualité du produit comme but ultime ; mais depuis, le concept a évolué avec les travaux de chercheurs comme Fisher, Shewart, Deming et sa roue de l'amélioration continue « roue de Deming » pour passer de la vision statique à une vision dynamique de la démarche qualité. « *Deming démontra que l'obtention de la qualité est dépendante de l'implication de tous les acteurs de l'entreprise : les clients, les fournisseurs, les actionnaires et la collectivité.* » (Martinez, 2001, p. 18).

Dans l'esprit de la qualité, Christian Delvosalle écrit : « *-le client ou le bénéficiaire : seul juge de la qualité ! - l'Homme : pierre angulaire de la qualité ! -la qualité : pierre angulaire de la société !* » (Delvosalle, 2002, p. 10/11).

« *La définition normalisée de la qualité dans ISO 9000 se réfère à toutes les caractéristiques d'un produit ou service qui sont exigées par le client. Ainsi la norme "ISO 9000" précise ce que l'entreprise doit faire pour assurer la conformité des produits aux exigences du client* » (Hugues.A.M, 2000).

« *Feigenbaum (1986) précise... « La qualité est un jugement du client, et non pas une appréciation de bureau d'étude, de producteur, de marketing ou de direction générale »...C'est donc le jugement, l'appréciation du bénéficiaire (l'utilisateur), sur la base de son expérience réelle et par rapport à ses besoins et désirs, exprimés ou non, conscients ou intuitifs, techniques ou subjectifs, qui donnent la seule mesure de la qualité d'un « produit »* » (Delvosalle, 2002, pp. 3/11, 4/11).

Ainsi la question de l'appréciation et du jugement est fondamentale dans l'appréhension de la qualité, l'utilisateur apprécie la qualité d'une chose selon ses propres exigences, ces exigences peuvent être exprimées en besoins explicites ou implicites ; ces besoins sont explicites quand ils sont exprimés verbalement directement et implicites lorsqu'ils sont sous-entendus dans le discours. À travers le questionnement du pourquoi, du comment, ce que voulez de plus ou de moins, nous arrivons à comprendre l'appréhension de la qualité ainsi que les besoins exprimés ; nous constituons ainsi sur la base de ces définitions, notre entretien et construisons les termes de la qualité à partir de la parole des usagers.

2.3. Démarche et données empiriques

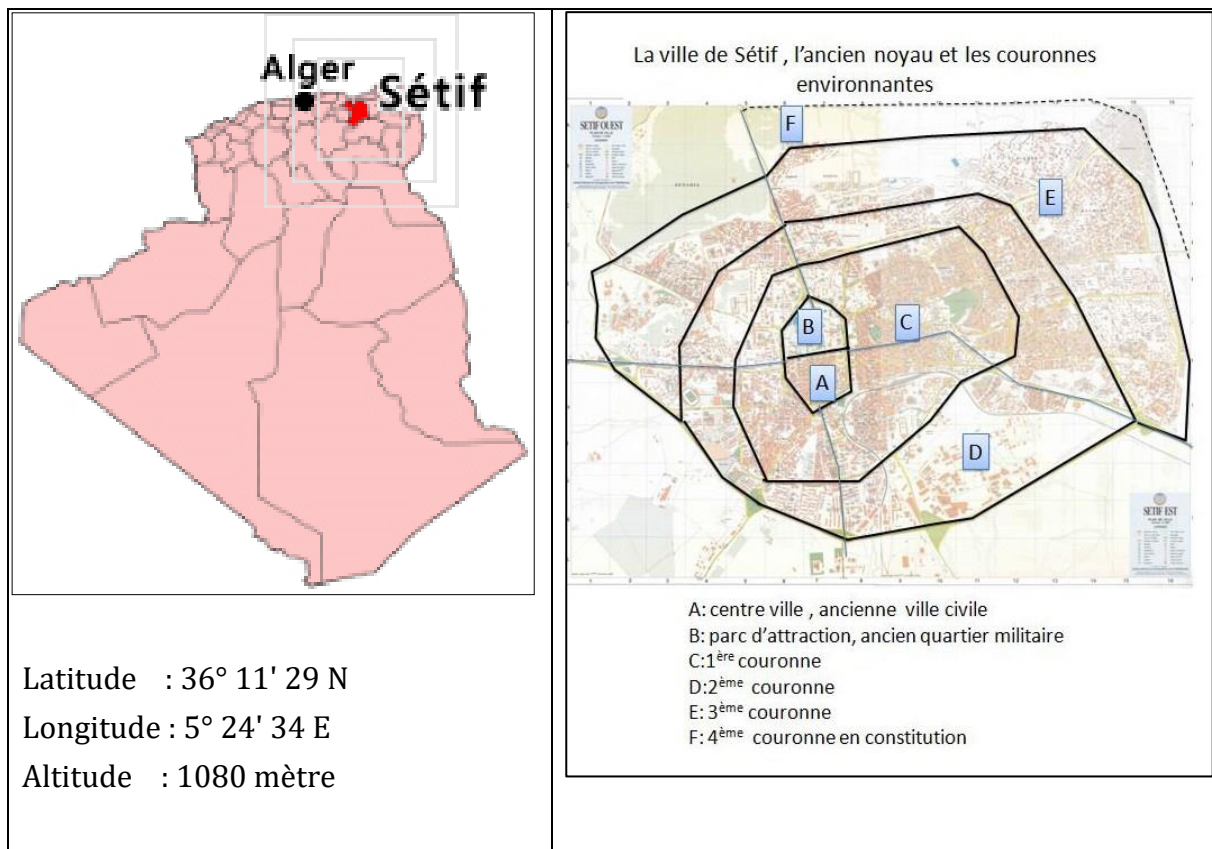
Le recueil de l'information auprès des habitants se fait par l'entretien élaboré sous forme d'un entretien qualitatif et semi-directif à questions ouvertes (Charlier & Campenhoudt, 2014) et inscrites dans le processus précité. Il porte sur la personne interrogée : le sexe, l'âge et le profil, sur le quartier où vit la personne et son rapport à la

ville : la satisfaction résidentielle et son pourquoi, la qualité du quartier, les besoins : ce que les habitants souhaitent de moins et de plus et le quartier où ils aimeraient vivre, sur les lieux fréquentés en temps libre, les endroits préférés, les éléments et espaces qui représentent la ville et sur comment les habitants se représentent la ville.

Les échantillons sont constitués de quartiers dont le choix nécessite la compréhension de leur configuration au sein de la ville.

2.4. Un bref aperçu sur la configuration urbaine de la ville de Sétif

La ville de Sétif est située à l'Est de l'Algérie (Figure 1), recouvrant une superficie de 127,30 km² et une population de 288 461 habitants (APC de Sétif, 2008). Son territoire a été traversé par plusieurs civilisations et colonies qui ont laissé des vestiges (punique, romaine, byzantine, musulmane [fatimide], française). La ville de Sétif a été construite par la colonie française et s'est développée depuis cette époque selon une structure concentrique continue traversée par deux axes orthogonaux, avec au centre l'ancien noyau colonial et trois couronnes (la quatrième est en cours) issues de la croissance post indépendante (Figure 2).



2.5. Echantillons d'espaces

La ville de Sétif ainsi formée, Les échantillons d'espaces correspondent au centre-ville et des quartiers pris dans chaque couronne de croissance. Ont été pris cinq quartiers de chaque couronne, le choix des quartiers a été orienté par deux critères : le critère de la diversité typologique, basé sur le choix varié des typologies parmi celles qui existent dans chaque couronne : habitations à caractère individuel (en bande ou jumelé ou isolé), collectif et semi collectif. Le deuxième critère c'est celui de la localisation dans le tissu urbain, ont été pris les quartiers selon leur répartition dans différentes directions cardinales (nord, sud, est, ouest, sud-est, sud-ouest, nord-est et nord-ouest) pour couvrir l'aire de la ville. Les échantillons d'espaces sont présentés dans le Tableau 1.

Tableau 1. Répartition des échantillons d'espaces

Situation	Echantillons d'espace
Centre	Centre-ville (CV)
Première couronne	- cité sud de la Gare : individuel en bande (au nord-est du CV). - cité nord de la Gare : à dominance d'habitat collectif immeuble de rapport (à l'est du CV). - cité Beau-marché : individuel jumelé (au sud-ouest du CV). - cité Andréoli : individuel et semi collectif (au sud du CV). - cité Bel-air : individuel en bande (au nord-ouest du CV).
Deuxième couronne	- cité Yahyaoui (Tandja) : individuel spontané en bande (au nord-est du CV). - cité Dallas : individuel en bande avec un mélange de maisons à jardin et sans jardin (à l'est de la ville). - cité des 500 logements : collectif (au nord de la ville). - cité des 1000 logements : collectif (au sud de la ville). - cité Hachemi 3 ^{ème} tranche : individuel en bande (à l'est de la ville).
Troisième couronne	- cité Gasria : individuel type villa isolé et jumelée (au nord-ouest de la ville). - cité Gawa : individuel en bande (au nord-est de la ville). - cité Boussekine : individuel en bande (au nord de la ville). - cité El Hidhab II : collectif (à l'est de la ville). - cité Maabouda : collectif à l'ouest de la ville).

2.6. Population interrogée et déroulement de l'enquête

La population interrogée représente 160 personnes à raison de dix par quartier⁸, prises aléatoirement avec une volonté de mélange de sexes et d'âges, ceux qui ont voulu répondre ; l'entretien est de ce fait aussi quantitatif, ou pour reprendre l'expression de Franssen et Huynen, il est "quali-quantitatif" (Charlier & Campenhoudt, 2014, p. 117).

Nous avons opté pour un entretien sans un parti pris garantissant un maximum de neutralité en laissant la liberté aux habitants de s'exprimer par leurs propres mots qui ont été reportés tels que formulés par eux ; cette méthode permet de recueillir un éventail d'expressions et d'idées assez important ; dans "la parole en marche" Thibaud et Grosjean (Grosjean & Thibaud, 2001), ont expérimenté cette méthode qui consiste à laisser les usagers s'exprimer par leur propres mots et vu que les résultats ont été fort probants, l'expérience a fait des émules dans de nombreux domaines ; comme Agnès Lavitte (Lavitte, 2010) qui l'a utilisée pour lire la perception de l'espace urbain à travers son mobilier ; cette méthode s'avère davantage conseillée pour sa fructuosité en matière de qualification environnementale (Moser & Weiss, 2003).

Les questions sont écrites en langue française, et communiquées en langue parlée (algérien) ; les termes utilisés sont compréhensibles comme le terme "qualité", "quartier ou cité", "ville" qu'on a désignée aussi par "*l'mdina*". L'entretien s'est déroulé entre le mois de février et le mois de mars, par nous-même et avec l'aide de quelques étudiants en architecture à qui nous avons expliqué les objectifs de l'enquête et qui nous ont accompagnés pour leur montrer comment procéder.

Les réponses sont transcrites par l'enquêteur, parfois par l'enquêté. Les termes sont reportés comme prononcés par les habitants en langue parlée (algérien) qui comporte un mélange de mots arabe local et mots français. Les mots français ont été reportés tel que formulés par les habitants, leur transcription sur les tableaux de calculs a été faite par nous-mêmes en reportant les termes tel que formulés exemple : famille, circulation, encombrement..., les mots en arabe local ont été transcrits selon leur équivalent en français tel : "*shabi*" qui signifie mes amis, "*el djirens*" qui veut dire les voisins, "*lhas*" qui veut dire le bruit, ...

Ça n'a pas été compliqué parce que les termes sont des termes du quotidien qui mélange mots français et arabe parlé, comme par exemple, la sécurité les voyous, la famille, l'encombrement, la circulation, sont des termes utilisés par tous au quotidien.

⁸ Le nombre dix a été jugé suffisant pour recueillir des items d'association par sujet (Moser & Weiss, 2003, p. 154). En l'occurrence, lors des entretiens nous avons constaté qu'au-delà de six personnes les termes devenaient récurrents. Le nombre 160 a été aussi utilisé par Ledrut dans son enquête sur l'image de la ville pour les villes de Toulouse et PAU (Ledrut, 1970).

2.7. Dépouillement

Le dépouillement et l'analyse des données s'est faite par nous-même avec le logiciel SPSS 23. Le dépistage par variable nous a permis de connaître les résultats statiques tel par exemple le nombre de satisfaits, de non satisfaits..., le croisement des données nous a révélés des résultats indirects. Les questions qui ont nécessité des qualifications par l'usage de mots et d'expressions par les habitants nous ont permis de constituer des qualificatifs, que nous avons nommés "indices " ces indices sont les mots employés par les habitants dans leurs réponses ; nous avons rassemblé ces indices par catégories que nous avons nommés "indicateurs".

Les indicateurs et les indices sont reportés dans les tableaux, les graphes sous forme de radar permettent la représentation et la comparaison entre les composantes d'une variable ainsi que la comparaison des résultats du croisement de deux variables.

Les personnes interrogées représentent 43% de femmes et 57% d'hommes. Elles se répartissent selon les tranches d'âge allant de 15 à plus de 60 ans (Figure 3), répondant à des profils variés tel : lycéen ; étudiant, commerçant, cadre (architecte, pharmacien, avocat ...), ouvrier, serveur, chômeur, fonctionnaire coiffeur, retraité.

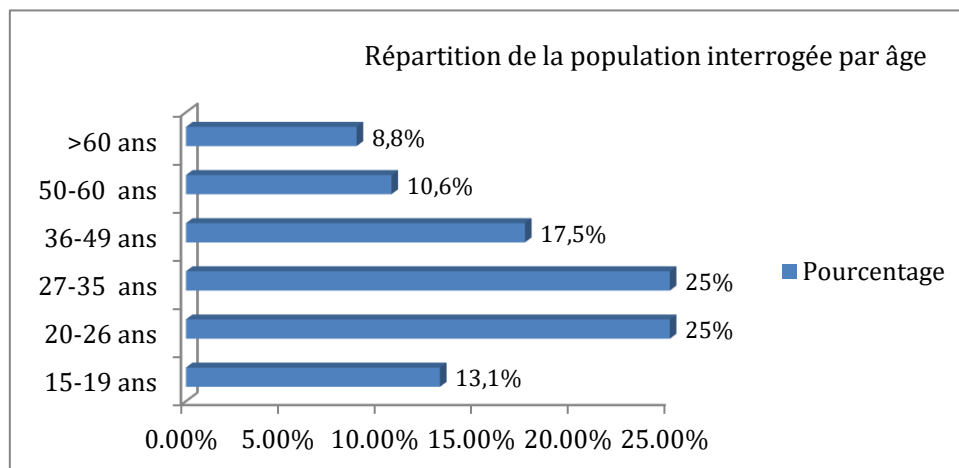


Figure 1. Répartition de la population interrogée par âge

3. RESULTATS ET DISCUSSION

Pour simplifier la compréhension nous ne présenterons ici que les principaux résultats obtenus, parfois par la combinaison de plusieurs questions. Les résultats sont scindés en trois sections :

- La satisfaction résidentielle, l'appréciation de la qualité et l'expression de besoins.
- Le souhait d'habiter une cité résidentielle.
- La qualification de la ville et besoin d'une centralité significative.

3.1. Satisfaction résidentielle, appréciation de la qualité et expression de besoins

La satisfaction résidentielle⁹ (Tableau 2 et Figure 4) enregistre un taux très élevé de satisfaits (76%) par rapport au 24% d'insatisfaits qui ne pose à priori aucune distinction entre ceux qui habitent la première et ceux de la dernière couronne (Tableau 3); ce taux est tout à fait compréhensible, il relève d'un sentiment naturel envers le lieu de sa naissance et de sa résidence connu par "l'attachement au lieu" qui est l'une des composantes de l'identité du lieu (Low & Altman, 1992) et l'une des expressions de l'affirmation de soi à travers l'espace que l'on habite.

Les raisons exprimées de cette satisfaction sont tangibles et renvoient à la dynamique que crée chaque quartier et son appropriation par l'usage et l'affectif de ses habitants, que reflètent les indices (les mots des habitants) inscrits à travers une multitude d'indicateurs d'ordre aussi bien d'usage et d'environnement spatial que social et de voisinage, avec toutefois la dominance de l'indicateur social de "Voisinage" et celui d'ordre pratique "Situation socio-spatial d'ordre fonctionnel (F)" (Tableau 5 et Figure 5). Ces indicateurs sont classés du plus cité vers le moins cité comme suit :

L'indicateur "Voisinage" désigné par les indices : " bon voisinage, bon entourage", cité dans la quasi-totalité des cités avec un pic dans les plus anciennes tel le centre-ville, Beau-marché, Bel-air, la Gare et Dallas. L'indicateur "Situation socio-spatial d'ordre fonctionnel (F)" tel "le commerce, les services, les équipements scolaire (l'école, collège), la proximité du lieu du travail (ou celui du conjoint). L'indicateur "Ancrage et appartenance" avec le vocable "j'y ai tout le temps vécu, c'est le lieu de ma naissance, c'est le quartier de mon enfance, j'y ai grandi.). L'indicateur "Ambiances et confort" avec les vocables "calme, propre, sécurité" cité essentiellement dans les cités Beau-marché, Gasria. L'indicateur "Caractère et état des lieux" avec les indices "nouveau quartier, bon quartier, bien organisé, quartier résidentiel et chic" cité essentiellement à Beau-marché, Gasria et Dallas. L'indicateur "Situation spatiale d'ordre affectif (AF)" avec les indices " j'ai ma famille, mes amis".

Le taux élevé de satisfaits n'empêche pas les insatisfaits qui inscrivent les mêmes indicateurs classés du plus cité vers le moins cité comme suit : l'indicateur "Ambiances et confort" sous les indices "le bruit, la pollution, la poubelle, la circulation". L'indicateur "Voisinage" avec comme indices "mauvais voisinage et entourage, le départ des voisins, comportement incivil des gens, les "voyous...". L'indicateur "Caractère et état des lieux" sous l'indice de "l'ancienneté, état dégradé des constructions, des rues et des trottoirs, la mauvaise organisation, l'encombrement, la densité, le manque d'espaces libre", cité dans les anciennes cités populaires tel la Gare, Yahyaoui, les 1000 logements. Les indicateurs

⁹ Vu que notre recherche porte sur l'espace urbain, la satisfaction résidentielle concerne le quartier et non le logement.

” Situation socio-spatiale d’ordre fonctionnelle (F)” et “Situation socio-spatiale d’ordre affectif” avec comme indice “l’éloignement du centre-ville, du lieu du travail et des études, de la famille et des amis ”, cité le plus dans les cités périphériques Gasria, Boussekine, Gawa. (Tableau 5 et Figure 6).

Tableau 2. Satisfaction résidentielle

Satisfaction résidentielle	Pourcentage
Non	24%
Oui	76%



Figure 2. Satisfaction résidentielle

Tableau 3. Satisfaction résidentielle pour le centre et par couronne

Satisfaction	Centre ville	1 ^{ère} couronne	2 ^{ème} couronne	3 ^{ème} couronne
Satisfaits	8	39	33	42
Non satisfaits	2	11	17	8
Total	10	50	50	50

Tableau 4. Appréciation de la qualité du quartier

Qualité	fréquence	pourcentage
bonne	91	56,9
moyenne	41	25,6
mauvaise	28	17,5
Total	160	100,0

Tableau 5. Indicateurs de satisfaction et d'insatisfaction résidentielle

Indicateurs	Indices positifs (satisfaits)		Indices négatifs (insatisfaits)	
	Qualificatif		Qualificatif	
	Proche		Loin	
Situation socio-spatial d'ordre fonctionnel (F)	Au centre-ville- au commerce- - aux services- à l'école - au lieu du travail-au lieu du travail du conjoint- au lieu des études- 31 Habitants (H) (19.4%)		Du centre-ville- du commerce- des services- de l'école - du lieu du travail- du lieu des études- 4 H (2.5%)	
Situation socio-spatiale d'ordre affectif (AFF)	à la famille- aux amis 11H (6.9%)		De la famille, des amis. 4H (2.5%)	
Ancrage et appartenance	j'y ai vécu une bonne partie de ma vie, quartier de mon enfance, quartier de ma naissance 13H (8.2%)			
Ambiance et confort	Calme, propre, sécurité 19H (11.9%)		trop de bruit, brouillant 15H (9.4%)	
Caractère et état des lieux	nouveau quartier bon quartier, bien organisé quartier résidentiel et chic 15H (9.4%)		ancienneté et état dégradé état dégradé, mal organisé encombrement et densité, manque d'espaces libre, état dégradé des routes 7H (4.4%)	
Voisinage	bon entourage et bon voisinage 33H (20.6%)		mauvais entourage, mauvaises gens, comportement incivil des gens, les voyous, départ des voisins 8H (5.0%)	

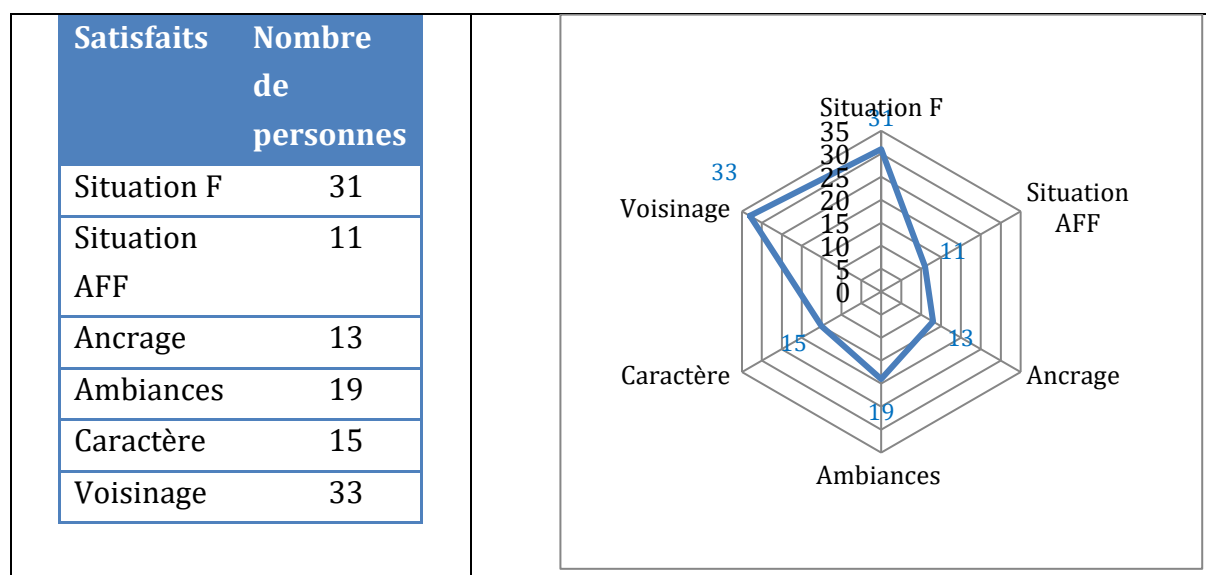


Figure 3 et son Tableau. Indicateurs de la satisfaction résidentielle

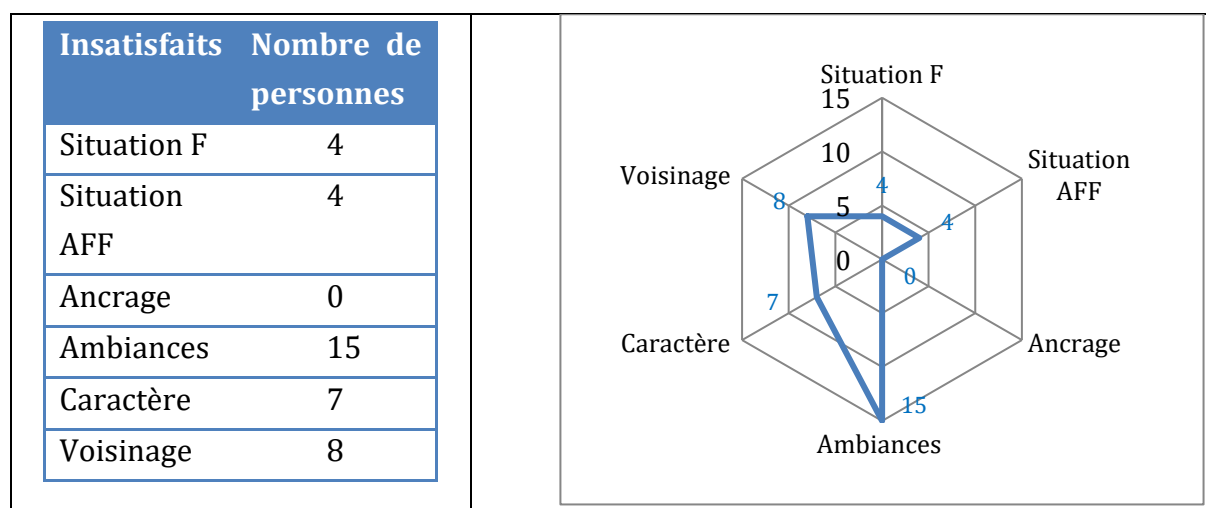


Figure 4 et son Tableau. Indicateurs d'insatisfaction résidentielle

En dépit du taux élevé de la satisfaction résidentielle, la qualité du quartier n'est jugée bonne que par 57% des habitants par rapport à ceux qui la considèrent comme moyenne (26%) ou mauvaise (17%) (Tableau 4). Ces appréciations ne dépendent pas de la situation du quartier au sein de la couronne, mais renvoient aux causes d'insatisfaction qui introduisent à l'expression de besoins, formulés à partir du questionnaire de ce que vous préférez de plus qui indique ce que les habitants souhaitent avoir et ce que vous préférez de moins qui indique ce qui existe et que les habitants ne souhaitent pas avoir. Les réponses ont été regroupées en sept indicateurs. Elles enregistrent l'unanimité pour certains besoins et la différenciation pour d'autres qui varient selon l'emplacement et la situation du quartier ainsi que sa composante socio-spatiale.

Les réponses unanimes concernent la demande en "Espaces extérieurs aménagés" qui atteint 56% avec un indice de demande en "Espaces verts" très élevé représentant

40%, la demande en aires de jeux, de sport, de parking et espaces publics s'exprime clairement dans la quasi-totalité des cités, formulée par toutes catégories confondues, avec un taux élevé de femmes et de pères de famille. Ce besoin est confirmé par la question qui se rapporte aux "espaces fréquentés en temps libre" qui enregistre 34,5% qui fréquentent les espaces verts (jardins, parc,...) pour des raisons de détente, de divertissement et de recherche de calme...L'espace vert fait partie des besoins de la vie quotidienne, cependant la sortie sur terrain révèle un manque considérable en espace vert au niveau des quartiers et d'après leurs témoignages, les gens se déplacent soit au centre-ville pour les jardins et le parc d'attraction, soit en dehors de la ville pour les grands parcs (Megress) et la campagne ; Le seul jardin existant en troisième couronne reste insuffisant. (Figure 7, 8, 9).

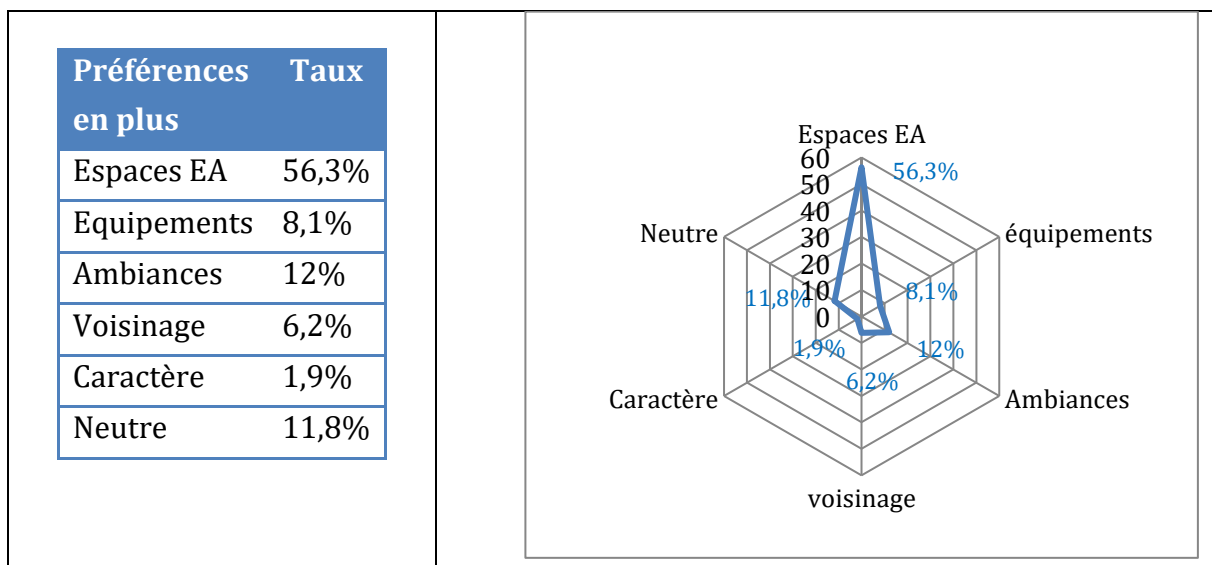


Figure 5 et son Tableau. Ce que les habitants préfèrent de plus dans leur quartier

La demande en espaces verts, en ambiances, en hygiène, en bon voisinage, bon entourage.... n'est pas importée d'ailleurs et n'est pas fictive, elle est réelle ; elle propulse la qualité vers la qualité environnementale durable et devient qualité du cadre de vie qui peut être approfondie ultérieurement dans le cadre de la suite de la recherche. D'autres besoins sont exprimés, comme les ambiances, le caractère des lieux, les équipements, le bon voisinage, l'hygiène.

L'expression de tels besoins, si elle exprime une demande réelle en matière de qualité, elle témoigne aussi d'une part de la limite affichée dans la prise en charge et la gestion politico administrative des problèmes environnementaux (Bouziane, 2009) et d'autre part de la passivité des habitants vis avis des questions de leurs quartiers (Lefebvre, Le droit à la ville suivi de Espace et politique, 1972) et témoigne d'une ambigüité du rapport des habitants à l'espace urbain (Bouziane, 2009), (Boutefnouchet, 2004), qui fait des habitants des "citoyens assistés". Cette passivité n'est pas innée,

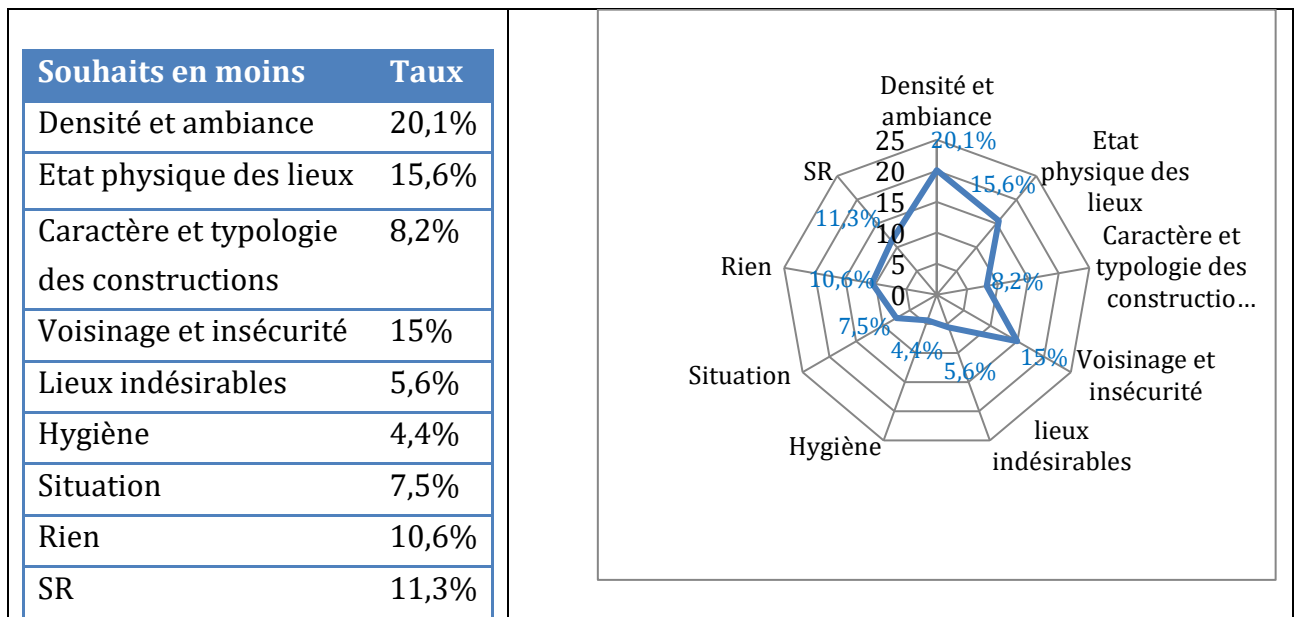


Figure 6 et son Tableau. Ce que les habitants souhaitent de moins dans leur quartier

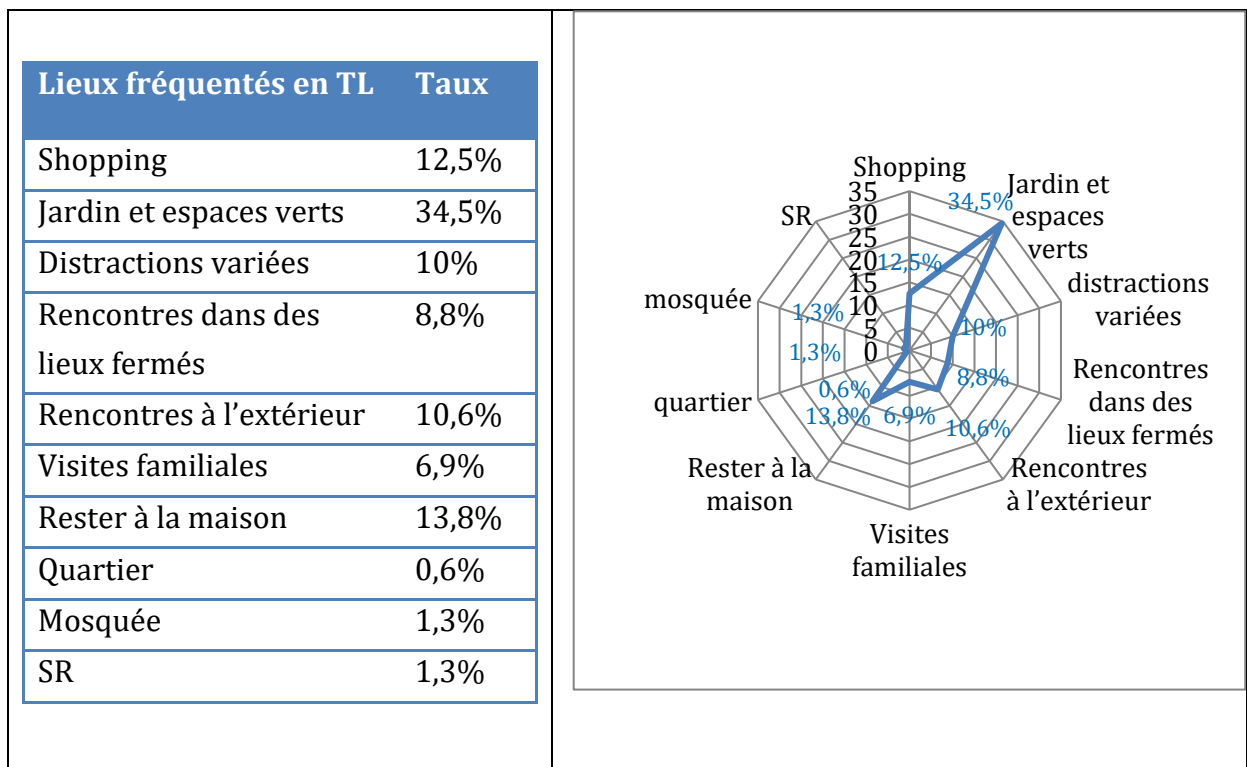


Figure 7¹⁰ et son Tableau. Indicateurs des lieux fréquentés en temps libre (TL)

¹⁰ Pour éviter l'encombrement de ce fichier, les Figures 7, 8 et 9 sont accompagnés de tableaux qui sont les résumés de tableaux issus des feuilles de calculs et qui apparaissent dans ces feuilles et en annexe dans le fichier des photos.

elle a ses sources dans tout un processus que nous n'allons pas détailler ici mais qui s'inscrit dans la précipitation depuis la colonisation, vers la ville d'une population rurale devenue urbaine sans que les codes soient tout à fait assimilés témoignant d'une société en crise (Boutefnouchet, 2004).

3.2. Souhait d'habiter une cité résidentielle

La question : dans quel quartier aimeriez-vous vivre ? Est révélatrice du sentiment réel envers la qualité de leurs quartiers. Seulement 28% des habitants choisissent de rester par rapport à 72% qui aimeraient changer de quartier (Figure 10). Le choix est essentiellement tourné vers les quartiers d'habitat individuel du type villa habités par une population aisée ; cependant, selon les catégories d'âge et le statut socio professionnel, se distinguent certains choix par rapport à d'autres. Certains souhaitent aller à Dallas qu'ils qualifient selon leurs termes de " cité chique", "cité classe, tchi-tchi"... On pourrait comprendre l'attrait de cette cité comme étant un lieu privilégié (Belguidoum, 1995) et le souhait d'y résider pourrait être traduit comme celui de ressembler aux privilégiés qui l'habitent, comme celui qui apparaît aussi pour ceux qui veulent résider à Merouani qui utilisent des justifications tel "je veux habiter comme les riches "ou "c'est une cité grave taa (celle) les bourgeois" ou alors "c'est classe" des expressions utilisées surtout par quelques jeunes garçons et filles, étudiants, lycéens et collégiens.

À travers ce discours, se dessine le besoin d'une reconnaissance sociale et d'une valorisation à travers l'endroit où l'on habite. Ici les quartiers valorisés, la personne étant valorisée (entre autres) à travers l'espace qu'elle habite considéré comme valorisant (Marchand & Weiss, 2006) ; besoin très ressenti chez les jeunes qui pourrait être traduit par leur ressenti des clivages dans la société qui se sont accentués ces trois dernières décennies avec la libéralisation politico économique.

D'autres choix de quartiers (Figure 11) sont portés vers des cités d'habitat collectif comme les 500 logements, ce sont des pères et mères de familles fonctionnaires habitant les logements collectifs, leur choix est raisonné selon les limites de leur moyens tout en voulant se rapprocher du centre-ville, justifiant aussi d'autres choix comme ceux qui veulent partir vers des quartiers Yahyaoui, El Hihab, Andréoli ou les Remparts dont l'argument est celui de se rapprocher de la famille, du lieu du travail ou des lieux de commerce moins chers, comme Yahyaoui qui reste à mi-chemin entre un quartier stigmatisé et celui valorisé. Ce quartier étant une création populaire issue du lotissement des frères Yahyaoui, vendu par parcelle aux populations rurales fouillant la campagne à cause de la guerre depuis 1957 (Belguidoum, 1995), il ne s'inscrit pas dans ce qui est reconnu officiellement comme "politiquement correct" sa construction reflète les moyens de bord, ce qui lui a valu la qualification de "tissu cancérogène" par la colonisation (Belguidoum, 1995), une image qui a de tout temps pesé sur le conscient de

ceux qui y habitent. Cependant la requalification par l'injection des équipements scolaires, et de santé dans les années 80 et la dynamique commerciale de sa population, qu'il connaît depuis quelques années, tendent à le revaloriser malgré qu'il souffre toujours des problèmes de dégradation observés et cités par ses habitants.

Cependant Le pic (19%) des quartiers choisis est atteint par la cité des cheminots enregistré auprès de femmes et hommes, le plus chez d'anciens cadres et fonctionnaires. Les termes justifiant leur choix sont : "une cité résidentielle" (utilisé fréquemment), "cité calme, propre, belle cité, bonne situation, c'est près du centre-ville, sécurisée, mnadhma (bien organisée), les rues, les trottoirs bien faits...".

Cette cité a été créée à l'époque coloniale pour les fonctionnaires du chemin de fer d'où elle tient son nom, elle représentait le lieu de résidence d'anciens privilégiés du régime colonial constitués par la classe dominante des hauts fonctionnaires du chemin de fer et d'autres (Belguidoum, 1995). Elle fut réappropriée à l'indépendance par les algériens dans le cadre des biens vacants. On pourrait comprendre l'attrait de cette cité comme étant le lieu "des privilégiés", cependant il faut reconnaître ses qualités qui présentent les atouts d'une cité résidentielle enviée. Elle est située près du centre-ville, dans le prolongement de la rue de Constantine qui est une rue principale. Elle est caractérisée par ses maisonnettes à échelle humaine occupant des parcelles d'une taille moyenne de 300 m² avec un rez-de-chaussée et un étage pourvus du confort nécessaire en salle de bains, toilettes, pièces bien éclairées., les maisons sont construites en pierre et recouvertes d'une toiture en tuile et des clôtures qui laissent transparaître des jardins qui constituent les 40% non bâtis de la parcelle. Les rues sont bordées de trottoirs aménagés et la cité est dotée de quelques équipements éducatifs et de santé, d'un marché et d'une placette faisant office d'un petit jardin public. C'est en effet l'image de cité résidentielle que renvoie cette lecture à en témoignent les réponses ainsi que les photos prises. (Figure 12).

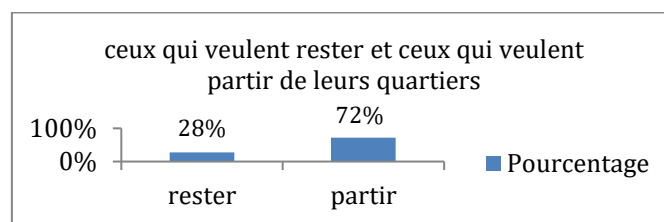


Figure 8. Taux de ceux qui veulent rester et ceux qui veulent partir de leurs quartiers

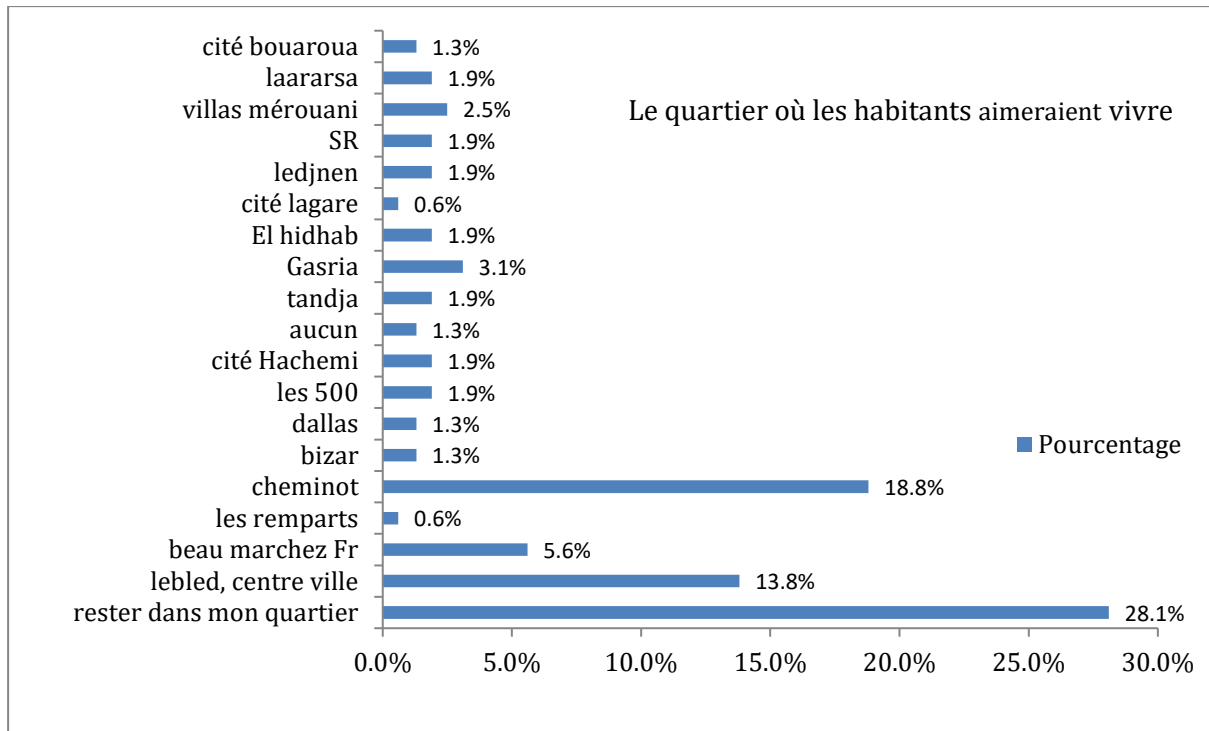


Figure 9. Le quartier où les habitants aimeraient vivre



Figure 11. Vue sur une rue de la cité des cheminots, enviée par les habitants (mai 2017)



Figure 10. Vue sur une rue de la cité Gawa. Des constructions individuelles élevées (parfois inachevées) avec des garages au rez-de chaussée pour assurer la situation socio-économique.

Cependant, cette recherche de résidentialité paraît alimenter ses sources d'un idéal type ancré dans un imaginaire lointain. Elle est à prendre avec précaution, tellement elle paraît paradoxale au vu des modèles produits par la quasi-majorité et qui s'inscrivent plus dans une visée socio-économique que socioculturelle (Bouziane, 2009) ou socio idyllique. Depuis les années 80, date à laquelle l'état était suite à une situation politico-économique difficile, contraint de libérer le marché de l'immobilier, aussi bien dans sa construction

que dans sa commercialisation, des catégories socioprofessionnelles solvables (fonctionnaires, commerçants, enseignants) ont eu pour opportunité de construire des maisons individuelles ; le produit n'inscrit ni un schéma issu de la maison traditionnelle à "ouast eddar"(patio), ni le schéma de la maison coloniale ici idéalisée, mais un schéma qui répond à un ressenti d'insécurité socio-économique se traduisant sous la forme de maisons immeubles blindées avec un rez-de-chaussée et parfois même le premier étage sont réservés aux locaux de commerce, de menuiserie, de fabrication de détergents...ou d'entrepôts loués aux magasins de boulevards ou ceux du centre-ville. Des quartiers entiers anciens et nouveaux tel Hachemi, El Hidhab, Gawa s'inscrivent dans ce schéma contraire à ces aspirations idylliques, reflétant la recherche d'une sécurité économique aux habitants ainsi qu'à leur progéniture - plus aux garçons qu'aux filles qui sont supposées quitter le domicile familial lors de leur mariage - (Bouziane, 2009) - en leur construisant des locaux et des logements superposés, quitte à les laisser dans la plupart des cas inachevés (Figure 13).

3.3. Qualification de la ville et besoin d'une centralité significative

Les qualificatifs de la ville exprimés suite à la question comment représentez-vous la ville de Sétif est de plusieurs ordres : l'ordre esthétique se répète avec une fréquence assez forte, il est aussi associé à d'autres attributs d'ordre historique, de grandeur, de vocation commerciale, touristique ou sportive, de situation topologique invoquant aussi bien le relief que le climat et celle du caractère qui se dégage. Les qualificatifs récoltés et qui constituent les indices de la représentation de la ville de Sétif sont : « une belle ville bien organisée, une très belle ville attachée à ses traditions et ses coutumes, une ville moderne, une ville historique, ville commerciale et touristique, la ville des martyres, la ville des hauts palataux, une belle ville avec de larges trottoirs où il fait bon vivre, la ville du 8mai 45, la ville de la neige, ma ville natale, la ville de ESS (équipe du football), les quatre portes du centre-ville, une petite ville, simple ville, propre et (avec un faible pourcentage) ville pas dynamique. » (Tableau 6).

Cette valorisation de la ville auprès de ses habitants est une forme d'identification positive qui relève de l'attachement au lieu et constitue un effet de miroir à travers lequel les habitants s'identifient à leur tour (Low & Altman, 1992). Néanmoins ces qualifications ne laissent pas les habitants indifférents à la réalité différenciée des multiples endroits de la ville. La question sur les endroits préférés dans la ville indique une préférence nette pour les endroits situés au centre-ville avec un taux de 47% ; les endroits cités sont : la rue de Constantine, la rue vallée, la rue du 1^{er} novembre, beb Biskra, la place de Ain Fouara, Ain Droudj, le jardin el Amir, la rue des mozabites et aussi "lebled" (le centre-ville). Les raisons citées pour ces préférences sont : « ce sont des endroits dynamiques, il ya le mouvement, endroits historiques, belle place, les endroits préférés des sétifiens... ».

Les espaces verts comme les jardins, le parc, la forêt Znadia sont des endroits qui occupent la deuxième place (25%) dans les préférences des habitants interrogés, les indices évoqués sont : "la nature, l'air pur, la détente, le loisir, le calme...", suivis des lieux de commerce comme le centre des 1014, Malizia, Rais ou les quartiers de commerce accessible aux bourses modestes tel Yahyaoui, ou celui d'un certain standing "Dallas" et le "Park Mall" ouvert récemment mais qui a acquis très vite une place favorite vu qu'il représente le symbole de "la modernité et du luxe!". Des lieux comme les clubs particuliers, la piscine, Ain Bouaroua sont aussi des endroits préférés d'une minorité pour leurs vertus liées à la nature du lieu.

Cette préférence pour les endroits situés au centre-ville est enregistrée aussi par les réponses à la question sur les éléments et espaces qui représentent la ville, dont une quasi-majorité des réponses indiquent "Ain Fouara" comme élément représentant la ville de Sétif ; à elle seule Ain Fouara a été évoquée 44 fois et 152 fois accompagnée d'autres lieux tel le Parc, Ain Droudj, le jardin el Amir, la fleur de Lotus, le Park Mall qui sont des espaces situés au et près du centre-ville, évoqués à leur tour 157 fois accompagnés parfois de lieux comme Znadia, centre Malizia, oued el Berd, Sid el Khier, Rais Chems, le centre des 1014, qui sont des lieux situés or centre-ville.

Ce qui est représenté comme ville "lebled" pour les habitants se situe dans le centre-ville et non pas ailleurs en périphérie ou à travers les couronnes, cette représentation de la ville comme étant située au centre-ville interpelle la satisfaction résidentielle précitée avec comme deuxième indicateur de satisfaction "la Situation socio-spatiale d'ordre fonctionnel (F)" (proximité aux services, commerce, école) qui représente selon Pumain une centralité fonctionnelle (Pumain, 2014). Malgré cela cette centralité n'est pas reconnue comme étant la ville ou un morceau de ville, vu qu'ils ne s'inscrivent pas dans ce qui représente la ville et qui figure à travers les qualificatifs employés par les habitants (Ain Fouara, Ain Droudj, jardin El Amir, le parc, bab Biskra, rue de Constantine, rue vallée) qui sont des lieux situés dans le centre et sa périphérie proche, issus curieusement de la période coloniale. Les habitants interrogés sur la qualité urbaine ont complètement évacué l'histoire coloniale et n'ont retenu que les lieux qui de par leur situation, leur configuration, leur disposition présentent des qualités intrinsèques qu'ils se sont appropriés au fil du temps en les chargeant de valeurs sociales, historiques et symboliques (Dris, 2003). Il est à rappeler qu'au-delà de tout ce qu'on peut lui reprocher, la politique coloniale a joué de son image du pays colonisateur fort et impressionnant qu'elle a voulu refléter à travers la structure et l'image urbaine soigneusement étudiée par les ingénieurs du génie militaire (Dris, 2003): structure fortement hiérarchisée où l'espace public joue un rôle déterminant dans la lecture différenciée de la ville (place Ain fouara, place Ain droudj, jardin el Amir, les principales avenues à arcades), emplacement judicieux des différents édifices structurants la trame, les îlots et le parcellaire où ils ont

trouvé leur assise : théâtre, palais de justice, mosquée El Atiq, l'église saint Monique (actuellement mosquée Ibn Badis), banques et immeubles de rapports inscrits dans l'élégant langage néoclassique de l'époque, inspirés des principes classiques gréco-romains et renvoyant une image fortement lisible (Bailly A. S., 1977), (Lynch, 1960 (1999))¹¹, des lieux sur lesquels s'est fixée la mémoire collective leur reconnaissant le mérite de cité (Figure 14, 15).

Tableau 6. Représentation (qualification) de la ville de Sétif

Indices de la représentation de la ville	Fréquence	Pourcentage
une belle ville et bien organisé, bon climat	37	23,1
une très belle ville, attachée à ses traditions et ses coutumes	20	12,5
une belle ville et moderne	3	1,9
SR	6	3,8
ville historique	18	11,3
ville commerciale et touristique	17	10,6
les quatre portes du centre ville	1	0,6
pas dynamique	1	0,6
une belle ville avec des larges trottoirs où il fait bon vivre	10	6,3
ESS (équipe de foot)	10	6,3
les bonnes gens	4	2,5
la cité des martyrs	4	2,5
ville des hauts plateaux	11	6,9
ville du 8 mai 45	2	1,3
une petite ville, simple ville, propre	10	6,3
ma ville natale	4	2,5
ville de la neige	1	0,6
Capitale de l'est	1	0,6
Total	160	100,0

¹¹ Dans son ouvrage "perception de l'espace" urbain Bailly s'appuie sur les recherches de Lynch pour montrer que les tissus hiérarchisés constituent des tissus lisibles et identifiables où il est facile de s'orienter. Par ailleurs Lynch dans son ouvrage "l'image de la cité" présente les éléments qui rendent la ville lisible tels les nœuds, les repères, les limites, les quartiers ...que nous pouvons lire au centre-ville de Sétif.



Figure 13. Vue sur la façade nord de la place de Ain Fouara



Figure 12. Vue sur une terrasse à la place de Ain Fouara (façade sud)

4. CONCLUSIONS

Approcher l'espace urbain du point de vue qualitatif, ne peut se faire sans interroger les habitants, ceux qui y vivent et le fréquentent au quotidien. « L'utilisateur, *serait -selon Cornuau- le seul vrai juge pour apprécier ce qui a été fait* » (Abbas-Le Courtois, 2009, p. 74). La considération de l'avis de l'utilisateur de ce point de vue (de l'appréciation) paraît revêtir un aspect subjectif, l'article s'est visé comme objectif d'outrepasser cet aspect en vue de l'objectivation. Celle-ci s'est constituée via un processus "bottom-up" à travers plusieurs étapes, réalisé par un entretien à questionnement successif basé sur le comment et le pourquoi, en partant de l'échelle du quartier à celle de la ville, ce qui a permis à la qualité de s'exprimer à travers trois niveaux, celui de l'appréciation, de la qualification et de l'expression de besoins explicites et implicites.

Guidée par l'affectif et le sentiment d'ancrage et d'appartenance, la première question enregistre un pourcentage très élevé de satisfaction résidentielle qui ne pose à priori aucune distinction de ceux qui habitent la dernière couronne et ceux de la première couronne, la question du jugement de la qualité va baisser le pourcentage à 57% des habitants qui pensent qu'elle est bonne et 43% se répartit entre ceux qui trouvent qu'elle est moyenne et ceux pour qui elle est mauvaise. Dans ce cas aussi le jugement de la qualité ne dépend pas de la situation du quartier au sein de la ville, mais trouve ses raisons dans les réponses à la question ce que vous aimeriez de plus et de moins qui filtrent les réponses vers plus d'objectivité, en indiquant ce qui n'est pas souhaité dans le quartier comme l'encombrement, le bruit, la pollution...qui gangrènent le quotidien et ce que les habitants souhaitent avoir comme les espaces verts, les aires de jeux, les aires de sport...qui détendent ce quotidien et qui sont autant de critères propulsant la qualité vers

la qualité environnementale durable et celle du cadre de vie, à prendre en considération dans la suite de la recherche.

La question quel est le quartier dans lequel vous aimeriez vivre va bouleverser la première donne et enregistre l'inverse des résultats obtenus ; ce sont 72% qui aimeraient changer le lieu de résidence contre seulement 28% qui aimeraient rester. Ces 72% ne sont pas tous orientés vers le même quartier, le choix varie selon les catégories socio-économique ou les catégories d'âge entre ceux (des gens modestes) qui choisissent dans la limite de leur moyens les quartiers populaires Yahyaoui, Andréoli ou les Remparts pour leur proximité, ceux (les jeunes) qui choisissent Dallas et Marouani représentant selon leurs dires des cités chiques et classes, ceux (essentiellement des fonctionnaires et cadres d'un certain âge) qui choisissent Cheminot ou Beau marché pour leur caractère résidentiel atteignant le pic des choix. Il est à noter que les cités nommées, qu'elles soient modestes ou résidentielles sont des cités proches du centre-ville. Se dessine ainsi une volonté nette de se rapprocher du centre. Ce penchant vers le centre se laisse entendre aussi à travers les deux questions qui suivent ; celle des endroits préférés de la ville qui enregistre un pic pour les lieux situés au centre-ville comme les rues principales, les places les fontaines, les jardins et celle des espaces et éléments qui représentent la ville, qui indique aussi un pic considérable pour les espaces situés au centre-ville tel Ain Fouara, Ain Droudj, jardin el Amir, le Parc bien que d'autres lieux comme Sid el Khier, Megress, les centres commerciaux...sont cités, ils sont associés à ceux du centre-ville.

Ce qui représente la ville pour les habitants se situe dans le centre-ville qui constitue son référent spatial ; d'ailleurs " *lebled*" en arabe qui signifie ville est utilisé aussi pour désigner le centre-ville, reconnu à travers les qualificatifs employés par les habitants qui sont les rues principales chacune par son nom, les fontaines, les jardins, les places...qui sont des lieux de rencontre, de rassemblement, de détente, de divertissements, de commerce, des lieux publics qui présentent une densité et une diversité sociale, fonctionnelle et spatiale et sont autant de lieux symboliques auxquels les habitants s'identifient.

La demande de la qualité par les habitants s'exprime aussi par la "résidentialité" dont sont pourvus certains quartiers et pas d'autres. Cette résidentialité se formule à travers plusieurs indicateurs et indices, celui du voisinage, de l'entourage et de la sécurité, celui du caractère des lieux, de l'aspect général, les espaces verts, la typologie des constructions ; celui des ambiances, du calme, de la propreté et de la densité recherchée ; celui de l'état des lieux : « *Le droit à la ville* » -tel qu'il a été énoncé par Henri Lefebvre notamment, à la fin des années 60-pourrait être reformulé aujourd'hui comme un « *droit à la qualité urbaine* » : chacun devrait avoir le droit d'habiter dans un espace agréable et un environnement sain. » (Dossier de Vues sur la Ville, 2009, p. 6), il est aussi « *le droit à la*

centralité, à ne pas être mis à l'écart de la forme urbaine » (Lefebvre, La révolution urbaine, 1970, p. 179).

Un éventuel projet de requalification à l'échelle de la ville devrait prendre en charge ces deux niveaux de préoccupation ; celui de la création de centralités significatives à l'échelle intermédiaire qui crée la congruence entre les différents quartiers des différentes couronnes surtout celles éloignées; et le niveau se rapportant au quartier lui-même en le dotant d'un environnement sain et d'un cachet auquel les habitants pourront s'attacher et s'identifier et qui pourrait créer la cohésion sociale et celle du voisinage.

Cependant cette lecture verticale ne s'avère efficace qu'en la conjuguant avec des regards croisés de ce que renvoie le vécu du quotidien qui reflète d'une part les limites de l'appareil de gestion politico-administratif et d'autre part l'ambiguïté du rapport des habitants à l'espace du quartier dans leur passivité et non implication dans ce qui devrait les regarder de plus près. Le questionnement relève aussi de ce qui est plus subtil et qui relève du psychosociologique et du ressenti vis-à-vis du fossé qui se creuse dans la ville à travers des espaces valorisés et ceux dévalorisés, dont les habitants aspirent implicitement à y échapper, en cherchant une certaine reconnaissance sociale à travers le souhait d'habiter des espaces "valorisant", mais qui ne paraît qu'imaginaire vu l'entrave de la réalité socio-économique qu'ils cherchent à assurer à travers la construction de ce qui est qualifié par ailleurs de médiocre.

La qualité urbaine relève aussi bien de l'environnemental, du sociétal que du politique. Elle est plurielle et évolutive et ne peut être comprise et résolue en un trait et dans un cercle fermé par quelques acteurs, elle est de ce fait procédurale nécessitant la "démarche qualité" qui fait glisser la qualité vers la "qualité totale" terme emprunté au monde de l'entreprise qui englobe aussi bien le processus continu que l'environnement social, économique, politique et historique dans lequel évolue la qualité, se produit, s'entretient et se gère avec comme échelle de base le quartier et son rapport à la ville.

Alors que les stratégies d'acteurs inscrivant le discours sur la qualité se traduisent par des opérations kitch, l'interrogation des habitants sur la qualité est toute autre : « *La participation citoyenne ne doit ainsi plus être considérée comme une contrainte mais comme un moyen pragmatique et enthousiasmant de mieux fabriquer la ville de demain.* » (ADEME, 2016, p. 5).

5. REFERENCES

- ABBAS-LE COURTOIS, C. 2009. Quelles qualités pour l'espace architectural ? Qualité et maîtrise des processus dans les projets d'édifices. ([1http://www.ramau.archi.fr/IMG/pdf/cahiers_5_complet.pdf#page=71](http://www.ramau.archi.fr/IMG/pdf/cahiers_5_complet.pdf#page=71), Éd.) *La qualité architecturale. Acteurs et enjeux*, 71-95.
- ABBAS-LECOURTOIS, C. 2004. *De la communication sur l'espace : espace conçu et espace perçu de l'architecture et de l'urbanisme*, Thèse de Doctorat (éd. dirigée par Ph. Boudon, 365p.). Paris : l'université Paris X Nanterre, Spécialité Aménagement de l'espace et Urbanisme.
- ADEME. 2016. Participation citoyenne-planification et aménagement urbain durables. *Les Cahiers Méthodologiques De L'AEU2*.
- ANURB. 2009. La revue de l'habitat. N°3. Alger : MHU
- APC DE SETIF. 2008. Recensement. Sétif : ANR.
- BAILLY, A. S. 1977. *La perception de l'espace urbain : les concepts, les méthodes d'étude, leur utilisation dans la recherche urbanistique*. Paris : Centre de recherche et de rencontres d'urbanisme.
- BAILLY, É., & MARCHAND, D. 2016. La ville sensible au cœur de la qualité urbaine. *Métropolitiques*
- BELGUIDOUM, S. 1995. Recomposition sociale et nouvelles formes urbaines:la réappropriation du champ urbain à Sétif. Dans *Les quartiers de la ségrégation, Tiers-monde ou Quart-monde* (éd. <halshs-01205591>, pp. 293-307). Paris : Khartala et Institut Maghreb Europe.
- BOUTEFNOUCHET, M. 2004. *La société algérienne en transition*. Alger : Office Des Publications Universitaires.
- BOUZIANE, S. 2009. Appropriations et usages des espaces urbains en Algérie du Nord. *Cahiers de géographie du Québec*, 53 (148), pp. 7-15.
- BRANCA-ROSOFF, S. 2001. La sémantique lexicale du mot "quartier" à l'épreuve du corpus Frantext (XIIe-XXe siècles) », *Langage et société*. *Langage et société*, 2(96), pp. 45-70.
- CHARLIER, J. E., & CAMPENHOUDT, L. V. 2014. *4 méthodes de recherche en sciences sociales : cas pratiques pour l'Afrique francophone et le Maghreb*. Paris : Dunod.
- DA CUNHA, A., & GUINAND, S. 2014. *Qualité urbaine, justice spatiale et projet : Ménager la ville*. Lausanne : PPUR.
- DELVOSALLE, C. 2002. La qualité : des concepts à la pratique. *Pyramides*, pp. 137-154.
- DOSSIER DE VUES SUR LA VILLE. 2009. La qualité urbaine. (I. d. géographie, Éd.) *VUES SUR LA VILLE*, 1 (22), p. 8p.
- DRIS, N. 2003. Formes urbaines, sens et représentations : l'interférence des modèles. *Espaces et sociétés* (3), pp. 87-98.

- FERAHTA, L. 2011. Programmation qualitative, composition urbaine et ses indicateurs. *Vie de Ville*, p. 36.
- GAUTHIEZ, B. 2003. *Espace Urbain vocabulaire et morphologie " inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France*. Paris : Monum éditions du patrimoine.
- GROSJEAN, M., & THIBAUD, J. P. 2001. *L'espace urbain en méthode*. Paris : Prentèses CAU.
- HADJI, L. 2012. Méthode d'évaluation de la qualité des espaces publics dans un projet d'aménagement durable à Alger. *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, pp. 857-874.
- HUGUES, A.M. 2000. Normes qualité et génie logiciel. Norme ISO 9000. <http://users.polytech.unice.fr/~hugues/GL/Norme/norme.html>.
- JOURNAL OFFICIEL. 2006. La loi n°06 – 06 du 20 février 2006 portant loi d'orientation de la ville. *ARTICLE 2 DU CHAPITRE I de La loi n°06 – 06 du 20 février 2006 portant loi d'orientation de la ville*. (<http://www.interieur.gov.dz>, 2006.). Alger : Gouvernement d'Algérie.
- JOURNAL OFFICILE. 2004. La Loi n° 04-05 modifiant et complétant la loi n° 90-29 relative à l'aménagement et l'urbanisme. *Loi n° 90-29 relative à l'aménagement et l'urbanisme du 01 décembre 1990 et la Loi n° 04-05 modifiant et complétant la loi n° 90-29 relative à l'aménagement et l'urbanisme. - 14 juillet 2004*(<http://www;mhugov.dz>). Alger : Gouvernement d'Algérie.
- LA CUB LA COMMUNAUTE URBAINE DE BORDEAUX. 2008. *a'urba | Guide de qualité urbaine et d'aménagement durable de la Communauté urbaine de Bordeaux*. Bordeaux : a'urba (guide_qualite_urbaine. Bordeaux pdf).
- LAROUSSE. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/objectiver/55362>.
- LEDROUT, R. 1970. L'image de la ville. *Espaces & Sociétés* (1), pp. 93-106.
- LEFEBVRE, H. 1970. *La révolution urbaine* (éd. Persée). Paris : Gallimard.
- LEFEBVRE, H. 1972. *Le droit à la ville suivi d'Espace et politique* (éd. 2ème). Paris : Anthropos.
- LEFEBVRE, H. 2001. *Espace et politique*. Paris : Economica.
- LEVITTE, A. 2010. *La perception des objets quotidiens dans l'espace urbain (Thèse de Doctorat)* (éd. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00634655/document>). Ecole des Hautes Etudes En Sciences Sociales (EHESS).
- LOW, S., & ALTMAN, I. 1992. "Place attachment: a conceptual inquiry. *Altman and Low, Place Attachment*, pp. 1-12.
- LUCOT-MEUNIER, M. 2010. Des-representations la pratique reflexive pour une co construction de la professionnalisation. Lille : https://www.memoireonline.com/12/10/4149/m_Des-representations--la-

- pratique-reflexive--pour-une-co-construction-de-la-professionnalisation23.html consulté le 09/01/2015.
- LYNCH, K. 1999. *The Image of the City (l'Image de la Cité)*. (F. V.-L. Vénard, Trad.) Paris : Dunod.
- MARCHAND, D., & WEISS, K. 2006. *La crise de l'identité urbaine: stéréotypes spatiaux et mise au ban de la ville. Psychologie sociale de l'environnement*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- MARTINEZ, F. 2001. Les principes généraux de la qualité (accréditation et qualité des soins. (<http://fulltext.bdsp.ehesp.fr/Hcsp/Adsp/35/ad351828.pdf>, Éd.) p. 11.
- MORANGE, M., & SCHMOLL, C. 2016. *Les outils qualitatifs en géographie. Méthodes et applications* (éd. Mala Koff). Paris : Armand Collin.
- MOSER, G., & WEISS, K. 2003. *Espaces de vie : Aspects de la relation homme – Environnement* (Vol. 396). Paris: Editions Armand Colin.
- MUSSELIN, C., CATHERINE, P., CALLON, M., EDMARD-DUVERNAY, F., GADREY, J., & KARPIK, L. 2002. La qualité. Dossier- Débat. Paris : <https://spire.sciencespo.fr/notice/2441/14so3ejjss8clqq6k5a3hmii04>.
- ORDRE DES GEOMETRES EXPERTS. 2007. *La Forme Urbaine & l'enjeu de sa qualité*. Lyon : Certu.
- PUMAIN, D. 2014. Centralité » in article 46. (<http://www.hypergeo.eu/spip>, Éd.) *Hypergéométrie*.
- QLD, U. 2003. an agenda for urban quality in queensland. (A. n. PDF), Éd.) *AGENDA FOR URBAN QUALITY*.
- RAMAU S. 1997. La construction collective de la qualité. *Les cahiers RAMAU 5*.
- THE ACTIVE LIVING RESEARCH PROGRAM OF THE ROBERT WOOD JOHNSON FOUNDATION. 2005. Identifying and Measuring Urban Design Qualities Related to Walkability. (I. o. Californie, Éd.) Californie.
- SABBA, D. 2015. *QUALITE DE L'ESPACE PUBLIC DANS LES CAMPUS UNIVERSITAIRES. CAS DU CAMPUS MOHAMED KHEIDER DE BISKRA* (éd. Mémoire de Magistère en : Architecture 27 septembre 2015). Biskra : Sous la direction de Alkama Djamel. Université Mohamed Kheider – Biskra.
- SOUAMI, T. 2001. *Eco quartiers et urbanisme durable*. Paris: La documentation française.
- SYLVAIN, S. 2010. *Politique et espace chez Henri Lefebvre*, (Vol. 319p). Paris : Thèse de Doctorat Soutenue le 10 décembre 2010 à l'université de Paris 8 Saint-Denis Sous la direction du Professeur Jean-Louis Déotte.
- URBANDES. 2002. *UrbanDes_Indicators*. (*UrbanDes_Indicators*. pdf (2002)).
- URBASE. 2011. *Plan Directeur de l'Aménagement et de l'Urbanisme (PDAU)*. Sétif : Direction de l'Architecture et de l'Urbanisme de Sétif.